



IV

UN PROJET POLITIQUE

# I

## PRINCIPES D'ACTION

### ***AMALURRA***

*AMALURRA*, EN LANGUE BASQUE la « Terre-Mère ». Au Pays Basque, comme dans le reste du monde occidental, la logique de croissance sans fin a prévalu depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier avec le processus d'industrialisation en Pays Basque sud mais aussi avec une forte occupation de l'espace au nord. Le développement est au cœur des préoccupations des abertzale mais ses conséquences ont depuis longtemps conduit le mouvement à poser la question de ses limites.

*À toutes les échelles, la défense de la planète  
est un fil conducteur qui est aujourd'hui plus que jamais  
pris en compte dans notre projet politique.*

Depuis quelques décennies, nous avons d'ailleurs souvent été à l'initiative ou la principale dynamique des luttes contre des projets qui s'avèrent destructeurs de l'environnement. La lutte contre le projet de centrale nucléaire à Lemoiz en Biscaye dans les années 1970-80 (menée à la fois par la société civile puis par l'organisation armée ETA) est sans doute la plus connue et la plus emblématique. Elle est le symbole des liens anciens et étroits entre la gauche abertzale et les questions environnementales.

Au nord aussi, de nombreux exemples sont là pour en témoigner : du gazoduc en Soule à la 2 x 2 voies en Basse-Navarre, en passant par le débat sur la ligne à grande vitesse censée traverser le Labourd. Le territoire du Pays Basque nord est d'une superficie très modeste, il est fortement exploité et est d'autant plus à préserver.

Il est impératif aujourd'hui de prendre en compte les différents débats sur les modes de croissance. Le monde abertzale est aujourd'hui traversé par des débats autour de la notion même de développement ; différents courants se confrontent, allant d'une logique soutenable de développement jusqu'à la décroissance.

### LIBÉRALISME

L'ACCÉLÉRATION DES CONSÉQUENCES de la surexploitation de la planète n'est plus aujourd'hui à prouver et est admise par les plus sceptiques. Le réchauffement climatique, les pollutions, la surconsommation des ressources sont des éléments qui se ressentent au Pays Basque.

La zone du BAB connaît par exemple une surreprésentation de l'utilisation de l'automobile, avec toutes les conséquences que cela entraîne.

Il est également évident que l'idéologie capitaliste – que l'on taxe aujourd'hui parfois de néo-libérale pour mieux faire accepter le libéralisme classique – a pour finalité de profiter au maximum des ressources de la planète et des capacités humaines. Récemment, la demande de l'entreprise Sudmine de rechercher de l'or dans la région de Cambo – avec des conséquences environnementales importantes, quoiqu'il soit affirmé – est là pour témoigner de l'avidité des grands groupes. La logique de lutte des classes est aujourd'hui remise en cause ou souvent laissée de côté jusque dans le camp de la gauche abertzale.

*Nous affirmons toutefois clairement le choix  
d'accorder plus d'importance  
à l'humain et à ses compétences qu'au capital.*

Face à cette logique de profit qui creuse à toutes les échelles les inégalités entre habitants de la planète (au Pays Basque, près de 10% de la population vit sous le seuil de pauvreté et les inégalités sont importantes entre bas et hauts revenus), nous proposons une autre voie qui peut être résumée par le slogan : *Beste munduak eraiki ditzagun* (Construisons d'autres mondes).

La financiarisation à outrance de l'économie, le développement périlleux des organismes génétiquement modifiés ou les risques sanitaires inhérents au développement de l'agriculture productiviste, ne sont que quelques exemples des risques que l'idéologie néo-libérale fait prendre à l'ensemble de la planète. Nous, abertzale, refusons ce jeu de roulette russe ; nous participons par exemple à la lutte contre le TAFTA (accord commercial transatlantique), par principe face à l'opacité totale des négociations en cours pour sa signature, et sur le fond car sa mise en pratique correspondrait à un nivellement par le bas de toute norme sanitaire, sociale ou environnementale.

### MULTICULTURALISME

CE PRINCIPE AUQUEL NOUS TENONS est grandement critiqué dans l'État français. Le peuple français étant un et indivisible, la diversité culturelle a été dans un premier temps combattue en France depuis les événements révolutionnaires, critiquée ensuite car elle met en péril l'unité de la nation, puis débattue plus récemment car, dans le cadre de la mondialisation, elle s'insère de plus en plus dans les débats nationaux et devient presque un synonyme de « communautarisme ».

Ce n'est pas une conception libérale du multiculturalisme que nous prônons, qui finirait par un « darwinisme culturel » où les gros mangeraient les petits. Le but n'est pas non plus d'arriver à une définition individualiste de la culture qui mènerait à une dilution des identités.

*En tant qu'abertzale, nous assumons  
l'hétérogénéité culturelle du Pays Basque.*

Nous en revendiquons la richesse et considérons que le respect de l'identité de tout individu est la garantie que celui-ci s'insère pleinement dans la vie collective, en jouissant des mêmes droits que ses concitoyens. La défense des droits individuels est une conquête indéniable, héritée entre autres de la Révolution française ; elle doit cependant aujourd'hui se conjuguer avec la reconnaissance des identités, qu'elles soient culturelles ou autres.

L'euskara est donc un principe transversal à tout notre projet politique, car il est le fondement de l'identité basque mais également l'une des composantes de l'ADN culturel humain ; en cela, il est une richesse offerte à tous les habitants du Pays Basque. C'est aussi pourquoi, même si nous avouons que ce n'est pas pour nous une priorité, la place de la langue gasconne est également importante dans les territoires où elle est pratiquée en Pays Basque. Il est évident que les pouvoirs publics ont un rôle fondamental à jouer pour assurer à chacune et chacun une place égale dans la société.

## ÉQUILIBRES

*HERRIAN LAN ETA BIZI* (VIVRE ET TRAVAILLER AU PAYS). Ce slogan régulièrement tagué sur les murs du Pays Basque résume une grande partie du projet politique des abertzale. Au départ réponse à la désertification économique et à l'exode des jeunes vers d'autres prétendus eldorados, il est aujourd'hui symbolique de la relocalisation de l'économie, du souci de revitaliser certaines portions du territoire et d'offrir à ses habitants un niveau de vie et de travail satisfaisants.

Actuellement, l'afflux de populations venant s'installer au Pays Basque et la politique de spéculation foncière ou immobilière rend l'accès à un logement difficile, notamment pour les jeunes ou les catégories de population les plus en difficulté. Or, en matière de logement comme pour le reste, soit on laisse le marché totalement libre comme jusqu'il y a une quinzaine d'années et on laisse la spéculation sélectionner les populations ; soit on considère que le rôle de la puissance publique est de garantir les grands équilibres

sociaux et économiques et qu'elle doit donc intervenir dans le marché pour y imposer quelques règles.

*Mais « vivre et travailler au pays », c'est aussi établir que dans le cadre d'un bon aménagement du territoire en son volet urbanistique, les gens doivent pouvoir trouver dans un périmètre limité à la fois un logement et un emploi.*

Cela, d'une part pour éviter qu'on ait tous les gisements d'emploi sur la côte et des zones dortoirs ailleurs, le développement économique allant de pair avec celui du logement ; mais d'autre part pour éviter les mobilités et en particulier l'extension de la logique du tout-voiture. Cette logique défigure le pays en même temps qu'elle contribue à asphyxier la planète et ses habitants.

Ces thématiques ne se gèrent pas qu'à petite échelle. Elles réclament une vision d'ensemble dans un périmètre cohérent, et par conséquent une institution.

## II INSTITUTION

### **RECONNAISSANCE**

ON L'AURA COMPRIS, LE CADRE NATIONAL de référence d'un abertzale est celui d'un Pays Basque réuni au sein d'une Europe fédérale. Mais à l'heure actuelle, ce petit pays reste scindé en trois morceaux, dont l'un n'est encore que la partie la plus à l'ouest du département des Pyrénées-Atlantiques.

C'est donc dans ce cadre étriqué que nous, les abertzale du nord, nous proposons notre projet politique à la population.

*De la même manière que nous formulons  
une conception ouverte et intégratrice de la nation,  
notre projet politique s'adresse à l'ensemble  
des quelque 300 000 personnes qui constituent  
ce petit écosystème,  
que ces personnes soient nées ici ou venues d'ailleurs.*

Toutes, à un niveau ou à un autre, contribuent au développement de ce territoire, mais le résultat de cet effort collectif de tous les jours variera selon ce que ledit territoire deviendra : ou bien cette sorte « d'expression géographique » en bas à gauche de la carte de France, ou alors un territoire reconnu avec son propre statut institutionnel.